

Ce mois-ci, nous allons parler d'un oiseau qui n'est pas là. Frustrant, non ?

Qui sait !

Avec seulement dix données positives, et à peu près autant de négatives, le Pic cendré est l'une des espèces les plus rares du Rhône, l'une de celles dont la présence est la plus aléatoire. Et c'est tout le problème.

Encore dans l'atlas des oiseaux nicheurs de Rhône-Alpes en 2003, le Pic cendré est évalué à quelques dizaines de couples, en raréfaction. Il est alors présent dans les ripisylves du Rhône à l'amont de Lyon, en Dombes, près du Léman et ça et là le long de l'Isère. Aujourd'hui, c'est simple : il n'est plus considéré comme membre de l'avifaune nicheuse rhônalpine.

Disparu ! RE ! Recent Extinct, le Pic cendré ! Il est vrai que son statut français n'est pas meilleur. Répandu il y a trente ans dans un large arc de cercle étendu de la Bretagne à l'Alsace en descendant jusqu'en Auvergne, le voilà borné pour l'essentiel à une maigre moitié est de cette aire, avec des miettes relictuelles à l'ouest de la Sologne. Et plus rien en Rhône-Alpes. Rien que quelques données fugitives, incertaines, au nord du cours du Rhône. En Auvergne ? Le Pic cendré est un hôte historique des vieilles chênaies de l'Allier. Mais au début de la décennie, on obtenait encore quelques contacts chaque année bien plus au sud, dans le Puy-de-Dôme, voire au-delà. Aujourd'hui, plus rien en-dehors du bastion du massif de Tronçais et de quelques-unes de ses annexes. Bref, le Pic cendré recule vers le nord et se raréfie. Certes, nos régions sont depuis toujours situées sur sa limite sud d'aire de répartition. Mais les données méridionales ne se contentent plus d'être éparses : elles ont disparu.

L'aire de l'espèce se contracte et il semble qu'en plus, les effectifs diminuent. Bon, déjà, à la base, ce monsieur n'est jamais abondant – moins d'un couple aux cent hectares même dans les forêts les plus propices. On est aristocrate ou pas.

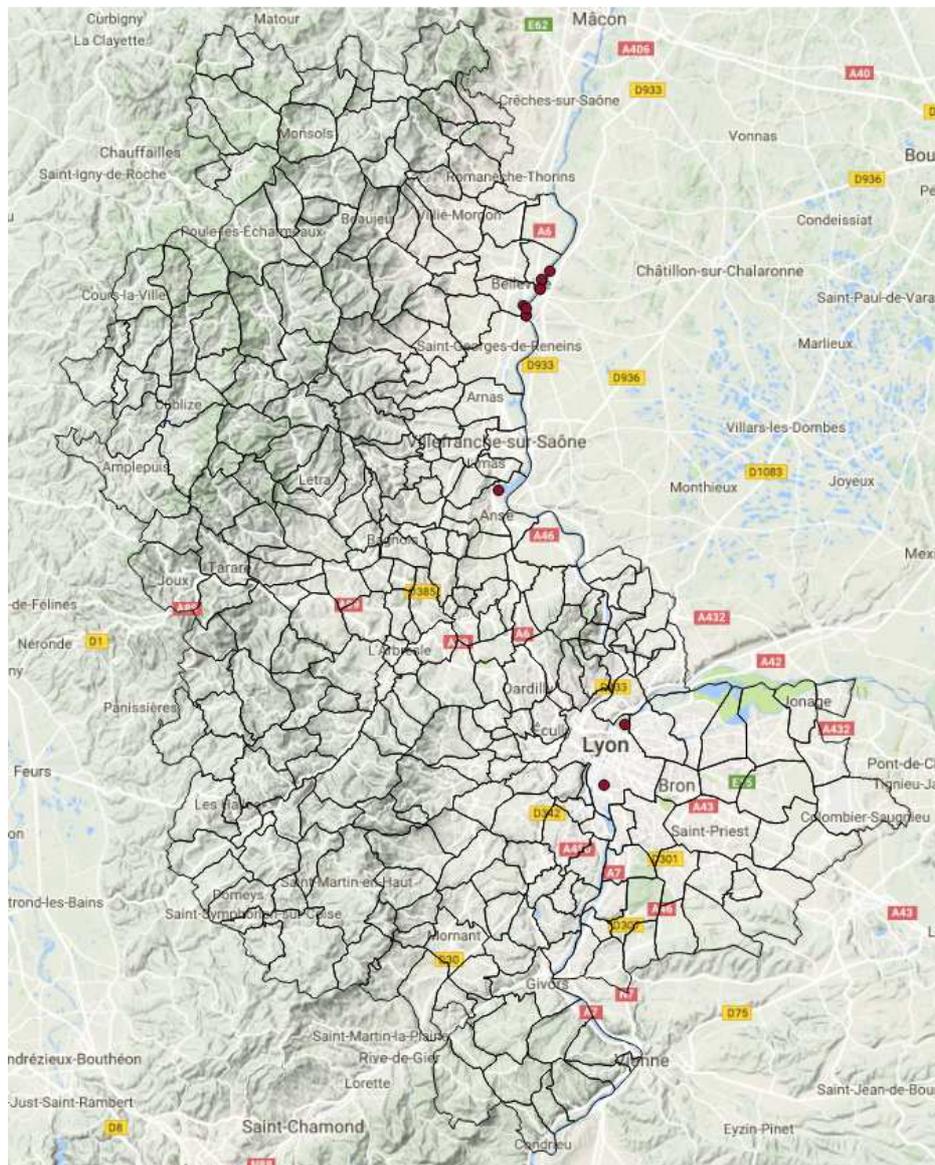


*Pic cendré – photo M. Rigoulet/Faune-Auvergne*

Est-ce parce qu'il peine à trouver la structure bien spéciale de forêt qu'il affectionne ? Là où le Pic mar semble avoir élargi ses exigences écologiques et s'être adapté à des boisements plus jeunes et plus banals, monsieur le Cendré de Bourbon-Tronçais réclame une forêt feuillue dense mais pas trop, pour qu'il subsiste au sol des zones de chasse aux fourmis sylvestres, et cependant, claire mais pas trop, sinon son concurrent le Pic vert débarque et lui taille des croupières. En particulier, il semble que les belles allées piétonnes enherbées favorisent grandement l'arrivée de ce rival au cœur des massifs où le Cendré coulait des jours heureux. La piste cavalière devenue cheval de Troie, en somme.

Mais on est ici dans l'inconnu car le Pic cendré n'est pas du genre braillard comme le Pic noir ou même l'Épeiche. Excessivement discret, on a vite fait de le rater. C'est là que je vous attends au coin du bois. Bon, je n'imagine pas que les Pics cendrés, au lieu de disparaître, se soient seulement cachés. Même s'il aime, comme tous les Pics, tourner autour du tronc pour se dérober aux regards, ce serait trop beau.

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, voici la répartition des données de Pic cendré en Rhodanie citérieure et ultérieure.



Y'en a. Mais encore bien moins que de la pomme. Deux données lyonnaises, ahurissantes mais confirmées – des données d'erratisme, mais venues d'où et pourquoi ? L'une est de mars, l'autre de novembre. Le reste est plus intéressant : les ripisylves au bois tendre du val de Saône, du côté de Belleville et de son île boisée du Motio. Quelques contacts épars, une année faste : 2015, avec trois chanteurs. Et puis plus rien.

« Ah oui bien sûr ils venaient de la Dombes ! » Taratata, si vous avez suivi, en Dombes il n'y en a plus non plus. Ou bien ils ne sont plus connus, mais cela signifie qu'il ne doit plus guère en rester.

Il faut donc chercher. Mais où ?

En Auvergne, le Pic cendré occupe, historiquement, trois grands types de milieux :

- Les chênaies équiennes. Bon, c'est réglé, il n'y en a pas dans le Rhône. Cela dit, rien ne vous interdit de fureter en forêt de la Flachère – un peu trop dense pour du Cendré, sans doute, mais au moins, si vous insistez au point d'en avoir Mar, vous n'aurez pas tout perdu.
- Certaines forêts de pente. Honnêtement, je ne vois pas quelle forêt de pente de parchez-nous remplirait les critères. Surtout que le sire Canus de Motio-Reneins ne se montre guère au-dessus de 600 mètres. À vérifier tout de même : les croupes feuillues qui dominent le Beaujolais des crus (et là encore, à défaut, vous pouvez y trouver du Pic mar)
- Les ripisylves, qui seront donc clairement l'objet de tous nos soins et de toutes nos recherches.

On dit que le Pic cendré répond aux imitations de son cri, même produites en sifflant. On dit aussi que souvent, il n'en fera rien et vous gratifiera d'un souverain mépris. Les collègues auvergnats, spécialistes de cet énigmatique volatile, ajoutent qu'il est vain de chercher à l'entendre après dix heures du matin : avis aux lève-tôt. La traque du Pic cendré dans le Rhône a toutes les chances d'être vaine et frustrante. Mais le jeu en vaut la chandelle. L'espèce est un indicateur puissant d'une belle qualité écologique des boisements. Le découvrir, c'est faire mieux qu'une donnée ou même qu'une coche. Vous savez ce qui vous reste à faire.